

Rencontres naturalistes

Redécouverte du malaxis des tourbières dans les monts d'Arrée

José Durfort

Cinq pieds

C'est à la fin du mois de juillet 1990 que J. Durfort et J. Mazé, lors d'une sortie dans la tourbière du Yeun Elez, ont eu la chance de redécouvrir une petite orchidée très rare dans le Massif Armoricaïn et en France : le malaxis des tourbières (*Hammarbya paludosa*).

Le terme de redécouverte n'est sans doute pas trop fort pour la région des monts d'Arrée, car si la flore vasculaire du Massif Armoricaïn, publiée en 1971 sous la direction de H. des Abbayes, donne encore cette plante dans quelques tourbières importantes, l'inventaire floristique des monts d'Arrée contenu dans la thèse de B. Clément, en 1978, ne la mentionne plus que d'un seul endroit : une mare de la tourbière du Nesnay en Plounéour-Ménez. Le sort funeste de cette tourbière n'a probablement pas permis le maintien de cette plante. Elle n'a plus été revue depuis et était seulement connue pour le Massif Armoricaïn dans la tourbière de Ligné-en-Sucé en Loire-Atlantique (Visset, 1986).

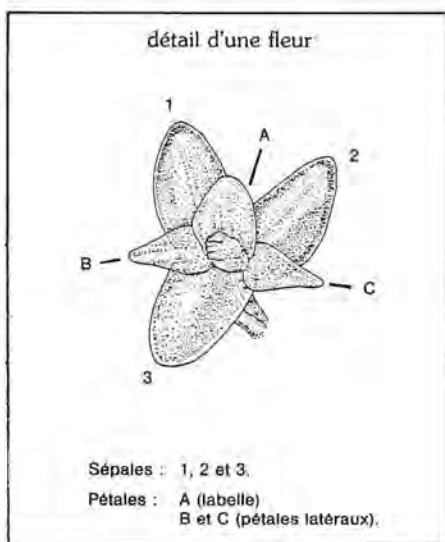
Cinq pieds ont été revus. Deux d'entre eux seulement possédaient une tige fleurie.

Une rare discrétion

Le malaxis des tourbières est une petite plante vivace à floraison estivale, très discrète du fait de sa couleur verdâtre et de sa petite taille ne dépassant guère dix

centimètres de hauteur. De plus, elle ne produit pas de tiges tous les ans et a la faculté de subsister à l'état de bulbe pendant plusieurs années. Les fleurs jaune-verdâtre sont disposées en une grappe étroite assez lâche. En dépit de leur petite taille on y retrouve facilement les caractères généraux des orchidées. Une des caractéristiques de cette plante est que le pédoncule floral subit une torsion de 360° et non un demi-tour (cas très général pour les orchidées). Le labelle se trouve alors dirigé vers le haut et ne doit pas être confondu avec le tépale* médian externe dirigé vers l'avant et légèrement plus grand que les deux au-

* Tépale : terme utilisé pour désigner un pétale ou un sépale d'une fleur lorsqu'ils se ressemblent, (ex. : les tépales de la tulipe sont au nombre de six).





José Durfort

tres, également dressés. Une autre originalité est la présence d'une frange de minuscules bulbilles translucides sur la marge des feuilles basales, ces bulbilles pouvant assurer la multiplication de l'espèce par voie végétative.

Un avenir incertain

Le malaxis des tourbières fait partie du cortège floristique des espèces boréales et montagnardes, comme l'atteste son aire de répartition nettement nordique.

Etangs et marais tourbeux, tourbières à sphaignes sont les habitats exclusifs de cette orchidée. Dans la littérature, la plante est généralement signalée dans un biotope précis qui caractérise le stade initial de l'édification d'une tourbière, parmi les sphaignes décomposées en bordure de couloirs aquatiques ou de trous d'eau colonisés par le potamo à feuilles de renouée, le millepertuis des marais et des sphaignes aquatiques. Dans le Yeun Elez, les pieds furent découverts dans une végétation qui correspond à un stade plus évolué dans la dynamique d'une tourbière de pente ou de vallée : un tapis consolidé de sphaignes en partie exondées, recouvert d'algues filamenteuses desséchées. Sur cet ensemble, largement colonisé par les narthécies, se sont également développées les bruyères, notamment la bruyère à quatre angles. Autour de cette cuvette, des bombements à molinie indiquent un faciès plus asséché. Dans ce contexte, on peut s'interroger sur la stabilité de cette station.

Le malaxis des tourbières fait partie de la liste des plantes protégées par la loi sur l'ensemble du territoire français (arrêté du 20 janvier 1982). Le nombre de sites où l'espèce était autrefois signalée semble actuellement en très nette diminution ; le pillage des stations par les collectionneurs est peut-être pour partie responsable de sa raréfaction. D'autre part le sort de cette plante semble nécessairement lié à l'évolution des tourbières. La fermeture naturelle du milieu est peu favorable à son maintien, mais elle est lente et une gestion appropriée pourrait permettre de maintenir une plus

grande diversité floristique. Beaucoup plus graves sont les atteintes brutales et souvent irrémédiables comme le drainage, le comblement ou la pollution des eaux (par le processus d'eutrophisation en particulier). L'inventaire national des tourbières attribue au complexe des tourbières du Yeun Elez un intérêt national et incite à sa préservation de façon prioritaire. La confirmation de la présence d'une espèce protégée supplémentaire ne peut être qu'un élément favorable à la mise en place de mesures de protection, par exemple un arrêté de protection de biotope.

En ce qui concerne la localisation de cette station des monts d'Arrée, la plus grande discrétion s'impose et la rareté des visites sera la meilleure garante de la survie du malaxis.

Bibliographie

Claustres G. et J. Touffet, 1974. Fleurs de Bretagne. SAEP. Colmar, 195 p.

Clément B. 1978. Contribution à l'étude phytocéologique des Monts d'Arrée, organisation et cartographie des biocénoses, évolution et productivité des landes. Thèse de doctorat, 260 p.

Des Abbayes H., G. Claustres, R. Corillon et P. Dupont, 1971. Flore et végétation du Massif Armoricaire. I. Flore vasculaire. Presses Universitaires de Bretagne, 1226 p. (pp. 1152-1153).

Fabri R., J.-M. Dumont, J. Duvigneaud, J.-R. De Sloover et Y. Jeannerod, 1985. *Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze observé à nouveau dans le district ardennais (Belgique). *Dumortiera* 33 : 7-12.

SEPNB 1987. Inventaire des orchidées de Bretagne (non publié).

Touffet J. 1972. Le dynamisme de la végétation dans les tourbières à sphaignes du Massif Armoricaire, t. III. *Congrès national des sociétés savantes, Nantes* (pp. 177-183).

Visset L. 1984. Flore et végétation, in *Penn ar Bed*, n° 117, *Tourbières et bas marais* (pp. 66-67).

Visset L. 1986. La tourbière de Logné. Dossier pour la mise en place de l'arrêté de biotope. *Laboratoire d'écologie et de phytogéographie* (non publié).